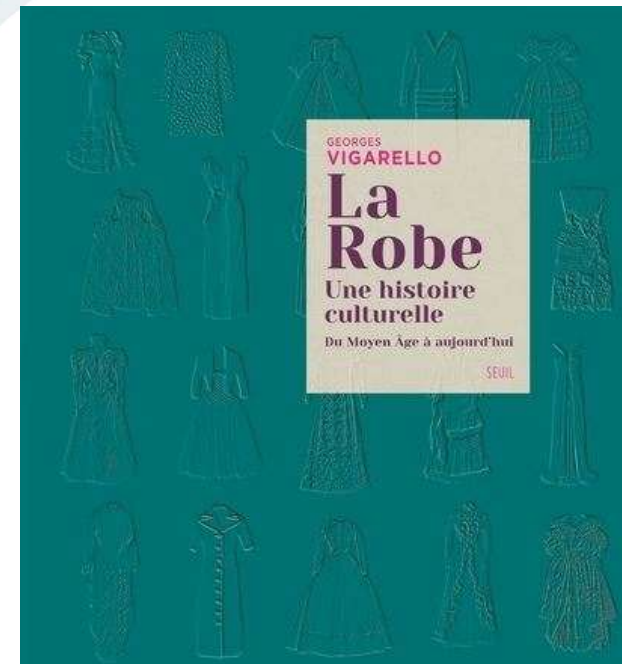


LA ROBE

Georges Vigarello, *La Robe*,
2017

Femmes en robe en
mouvement vers la liberté
entre 1874 et 1930 :
nouvelle mode, nouvelles
formes d'arts



Préambule littéraire

Définition de la modernité ? Quelle modernité pour la robe ? En mouvement vers le naturel ?

« Il [le peintre Constantin Guys] cherche ce quelque chose qu'on nous permettra d'appeler la *modernité* ; car il ne se présente pas de meilleur mot pour exprimer l'idée en question. Il s'agit, pour lui, de dégager de la mode ce qu'elle peut contenir de poétique dans l'historique, de tirer l'éternel du transitoire. [...] La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. »

- Baudelaire, « Le Peintre de la vie moderne », *Salons*, 1863 à propos du peintre C. Guys

« Une vision miraculeuse » la « parisienne par excellence » Mme Ratazzi, croisée au bois de Boulogne un jour de 1874, avec sa robe « trainante et collante », beauté suggérant « certaines impressions analogues à celles du poète profondes ou fugitives »

- Stéphane Mallarmé cité par G. Vigarello p. 121, *La Mode de Paris*, 1874, p. 832-833

« Le corps d'Odette était maintenant découpé en une seule silhouette, cernée tout entière par une « ligne » qui, pour suivre le contour de la femme avait abandonné les chemins accidentés, les rentrants et les sortants factices, les lacis, l'éparpillement composite des modes d'autrefois, mais qui aussi, là où c'était l'anatomie qui se trompait en faisant des détours inutiles en-deçà ou au-delà du tracé idéal, savait rectifier pour toute une partie du parcours aux défaillances aussi bien de la chair que des étoffes. Les coussins, le « strapontin » de l'affreuse « tournure » avaient disparu, ainsi que des corsages à basques qui, dépassant la jupe et raidis par des baleines, avaient ajouté si longtemps à Odette un ventre postiche et lui avaient donné l'air d'être composée de pièces disparates qu'aucune individualité ne reliait. La verticale des « effilés » et la courbe des ruches avaient cédé la place à l'inflexion d'un corps qui faisait palpiter la soie comme la sirène bat l'onde et donnait à la percaline une expression humaine, maintenant qu'il s'était dégagé comme une forme organisée et vivante du long chaos et de l'enveloppement des modes détrônées. »

- M. Proust, « *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* », *A la Recherche du temps perdu*, 1919, Vol. 2, p. 618, éditions de La Pléiade, Gallimard

Des expressions toutes faites

Ode à Cassandre

Mignonne, allons voir si la rose

Qui ce matin avait déclose

Sa robe de pourpre au soleil,

A point perdu cette vêprée,

Les plis de sa robe pourprée,

Et son teint au vôtre pareil.

Pierre de Ronsard, Odes, I, 17, 1550

- Les hommes de robe longue
- La robe ne fait pas le moine
- L'andouillette est dressée à la main dans une robe de boyaux naturels.
- La robe d'une fève, d'un oignon, d'une noisette.
- Les pommes de terre en robe de chambre .
- Nom donné, dans la manufacture des tabacs, aux feuilles qui forment l'extérieur du cigare.
- Ce cheval, ce chien, ce chat a une belle robe.
- Quantité de laine qu'on lève en tondant un mouton.
- La robe d'un pain ou sa partie superficielle
- Un vin d'une belle robe !

De la géométrie à
l'ondulation : de
l'étranglement de la ceinture
aux profils fuselés avec
ondulations Caché / Montré

- Portrait de Claude de France, chaperon à templette, robe froncée fourrée de blanc, bijoux, 1514, dessin de la collection Roger de Gaignières (1624-1715), Paris, *Bnf*



Nicole GROULT, tailleur, 1930, tirage argentique
d'époque d'une photographie de presse





Le Pouf et la tenue de campagne

Robe d'été portée par Mme Bartholomé, 1880,
Paris, Musée d'Orsay

&

Albert BARTHOLOME, *Dans la serre ou Mme Bartholomé*, vers 1880, Musée d'Orsay, Paris



Toilette de campagne « La femme ne ressemble plus à un ballon, on lui trouve l'aspect d'un crayon traînant des flots d'étoffe et de dentelle. »

« La jupe dont toute l'ampleur est rejetée en arrière dans de larges plis creux. »

Le Moniteur de la mode, 1884

Profil de Nana au grand Prix de Paris en dessine l'image fastueuse : « [...] le petit corsage et la tunique de soie bleue collant sur le corps, relevés derrière les reins en un pouf énorme, ce qui dessinait les cuisses d'une façon hardie, par ce temps de jupes ballonnées. »

Zola, *Nana*, Gallimard, collection Folio, p. 348

Georges-Pierre SEURAT,

Un dimanche après-midi à l'île de la Grande-Jatte, 1884-1886, Huile sur toile, 207,6X 308 cm Chicago, Art institute



La femme en mouvement

Jean Béraud, *Parisienne, place de la Concorde*, vers 1885, Paris, musée Carnavalet

Faveur donnée au mouvement à la fin du XIXe déjà, robe légèrement relevée, allure gracile, pas souligné.

• XCIII À UNE PASSANTE

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! — Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! *jamais* peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

Charles BAUDELAIRE, « Tableaux parisiens », *Les Fleurs du mal*, 1861

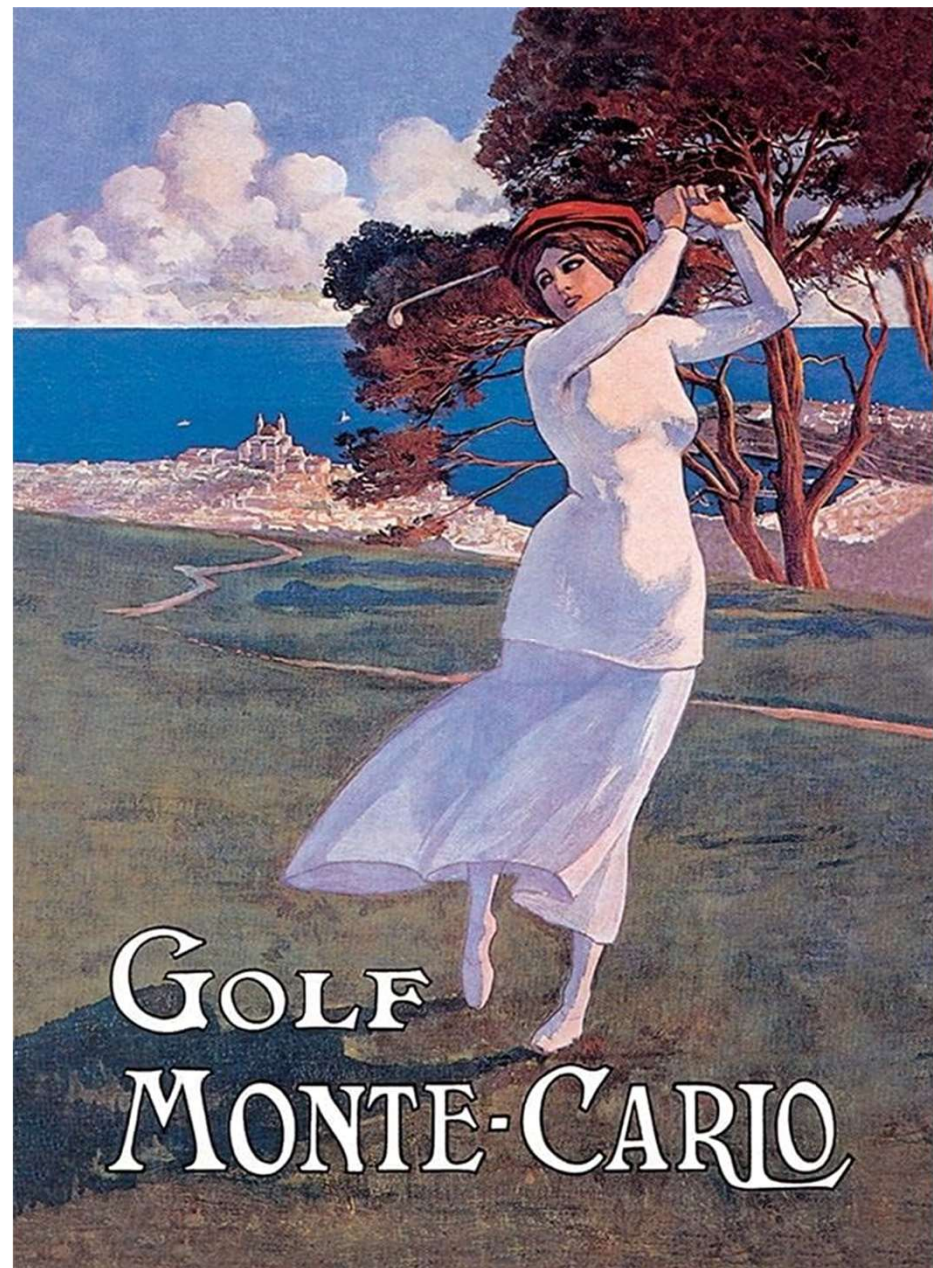


« Par elle la danse devenait l'essor libre de l'être se laissant aller à ses impulsions, le balbutiement éperdu du muscle. Expression immédiate du moi, cet art s'émancipait de toute discipline préméditée. »

André Levinson, Isadoran Duncan, *La Danse de l'avenir*

Jules CHERET, *Folies-Bergère La Loïe Fuller*, 1893, collection particulière

Elio XIMENES, *Golf Monte-Carlo*, 1925, Collection particulière



Verticalité

- Les Robes de Paul Poiret racontées par Paul Iribe, 1908, Paris, Musée Galliera
- Paul Poiret insiste sur une révision de l'architecture corporelle : « J'avais appris à me servir d'un seul point d'appui, celui des épaules, tandis qu'avant moi on s'appuyait sur la taille. » Paul Poiret, *Notes inédites*, archives Mme Poiret, citées par P. White
- « La vieille sinuosité devient figure archaïque, « convulsée [...] ondulant, se traînant comme une chenille diaprée. » Sem, *Le Vrai et le faux chic*, Paris, Succès, 1914



SEM, *Le Vrai et le faux chic*, 1914, Paris,
Bibliothèque nationale de France

Sem caricature la nouvelle mode de Poiret

- Bon exemplaire de l'amusant ouvrage de grand format dans lequel Sem caricature la mode des années d'avant-guerre en opposant le vrai chic et le faux chic. Les tendances installées par Poiret incarnent le « faux chic » sans que le couturier ne soit jamais nommé. Paquin, Chéruit, Worth, Douillet sont quant à eux les représentants du « vrai chic ».
- « Voyez cette petite robe d'un bleu cendré, comme pastellisé par la lumière modérée de Paris. C'est un rien, une tunique retenue par une ceinture sur une jupe droite. Mais quel petit chef-d'œuvre de simplicité harmonieuse et discrète ! Le buste fragile de cette jeune femme se meut aisément dans ce souple velours adouci d'un col et d'une bande de fourrure, tandis que la jupe claque allègrement entre les pieds à la cadence de la démarche réglée sur l'amble du lévrier. »

Sem, *Le vrai et le faux chic*, 1914



Madeleine VIONNET, collection été 1920, Robes, dessins de mode, Paris,
Bibliothèque de la Ville

- « L'art de Madeleine Vionnet est avant tout celui de la dynamique. Ses robes sont créées pour le mouvement, intimement construites à partir de la forme d'un corps, elles l'exaltent en lui donnant une dimension accrue qui est de l'ordre de la légèreté des sculptures antiques. »
 - G. – J. Salvy, « Mode », in A. Bony (dir.), *Les Années 30*, Paris, Editions du regard, 2005
 - (1^{ère} édition 1987), p. 1094



Kees VAN DONGEN, *Les belles parisiennes*, 1930,
collection particulière

